



A7EBAK COME BACK

Réda Bousella

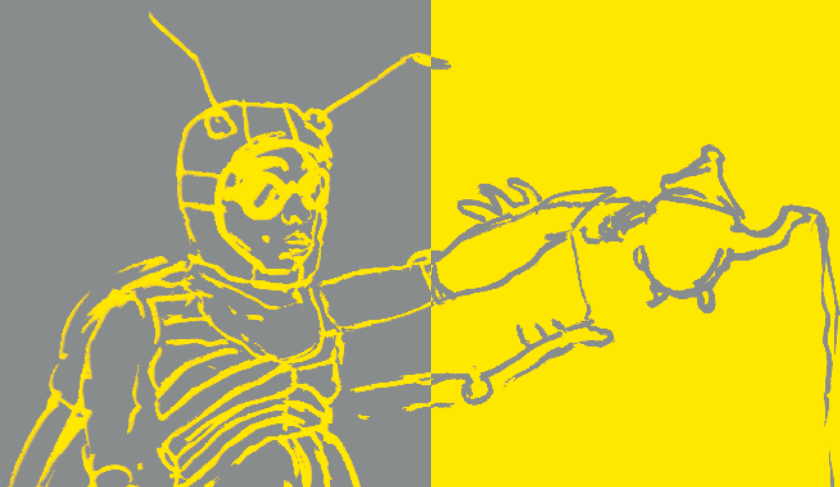
LA GALERIE, CENTRE D'ART

CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC

Entrée libre

Exposition

15 mars – 6 avr. 2024



A7EBAK COME BACK
Réda Bousella

Réda Bousella (né en 1994, vit et travaille à Aubervilliers) déploie une pratique sculpturale, picturale et performative pop et colorée où les hiérarchies sont joyeusement brouillées. Volontairement sensible, cette imbrication programmée lui permet de faire ressortir les enjeux artistiques et politiques qui façonnent notre quotidien.

Tout au long des sept mois de sa résidence à La Galerie, centre d'art contemporain, Réda Bousella a développé un projet intitulé «A7EBAK COME BACK» [Je t'aime le retour], à partir de la thématique du voyage au *bled*, trajet estival dont il a lui-même fait l'expérience dans sa jeunesse. A Noisy-le-Sec, il a rencontré des groupes d'habitant-e-s pour échanger avec elles et eux sur leurs histoires personnelles et familiales, en ouvrant ainsi un espace propice à l'élaboration et à l'écriture d'une mémoire alternative; celle-ci décrit autant les conditions matérielles de ce voyage (mode de transport, durée, bagages et cadeaux apportés), que le sentiment d'exil et les liens intimes entretenus avec les membres de la famille restés au pays.

À partir de ces récits, Réda Bousella a conçu une parade déambulatoire intitulée *Gomme arabique* qui rejoue symboliquement le voyage au *bled*, entre souvenirs individuels ou collectifs, et imaginaire fantastique. Réalisés par l'artiste, les éléments qui composent l'exposition - décors, costumes et autres objets scénographiques - prennent vie de manière à la fois burlesque, poétique et politique lors de performances interprétées par une troupe de musicien-ne-s et de comédien-ne-s amateur-ice-s de Noisy-le-Sec.

Commissaires: Nathanaëlle Puaud et Marc Bembekoff

La résidence de Réda Bousella reçoit le soutien
du Département de la Seine-Saint-Denis.

Le texte ci-dessous est une sélection d'un manuscrit écrit par Réda Bousella intitulé *Sirocco pollen*. Les mots de langue étrangère et expressions hybrides signalés par une * sont expliqués dans le glossaire à la fin de ce livret.

A7EBAK COME BACK
Réda Bousella

Réda Bousella (born in 1994, lives and works in Aubervilliers) explores a colorful and pop-art sculptural, pictorial and performative practice in which hierarchies are joyfully blurred. Intentionally sensitive, this wilful overlapping allows him to bring out the artistic and political stakes that shape our daily lives.

During his seven-month residency at La Galerie, centre d'art contemporain, Réda Bousella developed a project entitled *A7EBAK COME BACK* [I love you Come back], based around the subject of the journey to the *bled*, a summer trek that he himself experienced in his youth. At Noisy-le-Sec, he met groups of residents to exchange with them around their personal and family stories, thus opening a space that lent itself to elaboration and to the drafting of an alternative memoir. This text describes both the material conditions of the journey (mode of transportation, length, luggage and gifts brought) and the feeling of exile and the intimate ties nourished with the family members who remained in the native land.

Based on these narratives, Réda Bousella conceived of a moveable parade titled *Gomme arabique*, which symbolically replays the journey to the *bled*—a piece that lies between individual or collective memory and fantasy. The elements, made by the artist, that make up the exhibition—sets, costumes and other scenographic items—come to life in a manner simultaneously burlesque, poetic and political on the occasion of performances by an amateur troupe of actors and musicians from Noisy-le-Sec.

Curators: Nathanaëlle Puaud and Marc Bembekoff

Réda Bousella's residency received the support
of the Département de la Seine-Saint-Denis.

The text below consists of selections from a manuscript written by Réda Bousella entitled *Sirocco Pollen*. The foreign words and hybrid expressions indicated by an * are explained in the glossary at the end of this booklet.

CHAPITRE I - PAPILLON

Avec ma sœur et mon frère, on est loin de là-bas, on n'a pas envie d'y aller. On trouve mille stratagèmes pour ne pas partir d'ici, même si ici, on s'ennuie aussi.

Le ciel est tout en dégradé d'or, de rose et d'orange, les étoiles brillent et mon cœur vibre, mon regard fuit dans la direction de notre parabole accueillant les ondes de l'autre monde, de là où on va, de là où on vient, de là où les fruits poussent gros et sucrés.

Yallah* ! On se retrouve à transporter les bagages qui sont toujours à l'entrée jusqu'au Picasso vert-de-gris, couleur bronze oublié. Avec mains, tête, épaule et dos, on transporte le tout en plusieurs allers-retours jusqu'au cul de la gova*.

Heureux blâtement. Avec une efficacité héritée du fordisme chibanique*, tout s'accélère à la chaîne. Les affaires se retrouvent près du véhicule : c'est l'heure de l'enfournement. Mon père organise la gestion de l'espace du coffre. Opération étrangement arrière, triangulation compressée tah* Pythagore.

Après plusieurs claquements, allers-retours. C'est bon, le coffre est fermé. Le reste des affaires se partage entre le parterre des sièges arrière et la place du copilote. Ça fait monter le sol d'une trentaine de centimètres. Ça range la Game Boy Color dans le filet, avec mouchoirs, eau, et gâteaux. C'est couverture, coussin, c'est jogging flasque pour tout le monde, des bananes... Voilà, plein de choses quoi.

Nous voilà prêts à partir. Des mots visqueux sortent de la bouche de ma mère, des mots séculaires, une prière qui entoure la voiture. À la fin de sa bénédiction, on prononce bismillah* en cœur, avant que ne démarre le moteur. Le liquide sorti de la bouche de ma mère entoure tout le Picasso, il bulle, il est translucide et de couleur violet irisé. Je colle mes yeux à la vitre pour observer le phénomène, ça nous protège un peu comme un liquide cérébro-spinal. Les bulles s'affolent au moment où la voiture commence à bouger. Une allée de lampadaires nous accompagne dans nos premiers mètres.

CHAPITRE IV - FIGUES DE BARBARIE

Vroom vroom.

On est sur l'autopista* à 120 km/h. C'est ma mère au volant. Les feux de croisement illuminent cet environnement orange crépuscule. On est sortis de Madrid, de cette circulation dense à cent sens. On est sur la bonne voie. Il n'y a plus grand monde en ce début de soirée.

La radio ne capte rien ici. Alors on discute de tout. Mes parents nous parlent de leurs souvenirs, des histoires de familles qui s'augmentent de voyage en voyage. Ma mère adore les mariages, parfois elle y cuisine et elle y est negaffa* aussi. Maîtresse des couleurs, la negaffa habille la mariée.

Les sept couleurs. Elle nous explique :

- Les mariages marocains durent sept jours, durant lesquels la mariée change sept fois de tenue. Sept couleurs. Comme les sept régions du Maroc, ou les sept couleurs de la lumière. Chacune des couleurs a une signification. Le blanc, ce sont les portes de la nuit, le crépuscule, bab al lila*. Le noir, ce sont les entrailles, le couteau, la forêt ténébreuse. Le bleu, c'est le ciel, la graine, Moussa*. Le rouge, c'est le sang. Voilà, jusqu'au jaune comme ça, c'est notre tradition. C'est important de garder ça.

Mon père nous raconte ses premiers souvenirs sur cette route du Sirocco pollen*. À l'époque, il mettait une semaine à faire le trajet avec sa famille, ils étaient sept, et ils voyageaient dans un van Ford, c'était ma tante, l'aînée de la miif*, qui tenait le volant. Apparemment, c'était une aventure de fou, tout le monde se perdait. C'était compliqué de comprendre les cartes Michelin. Les routes n'étaient pas flèches non plus, mais ils prenaient le temps de rencontrer les autres familles qui voyageaient, ils faisaient des cortèges. Des mini teams.

Le soleil s'est enfui.

Pleins phares... On est la seule source de lumière vue depuis Google Earth. Ma mère a un peu mal au dos à cause de sa plaque de métal vissée au niveau de ses lombaires. Elle capte les ondes du monde à travers sa ferraille, ça la fait vibrer. Elle accélère, dépasse la limite de vitesse autorisée.

(Loin dans le rétro central.)
Une lumière scintille, une étoile.

Ma mère stresse, fixe le miroir, la lumière avance vite. On entend un râle aigu qui s'accroît, s'approche de nous. Il est impossible de deviner la vitesse de l'engin non identifié. Ma mère n'est pas à l'aise, sa plaque dans le dos vibre plus fort encore : ce n'est pas bon signe. Elle active avec quelques prières le liquide spinocérébral du Picasso.

Sur notre gauche. L'engin est là. Je regarde vers la fenêtre. Une moto Kawasaki Ninja porte deux personnes aux casques opaques.

Asphyxie.

Ils nous suivent un moment. La moto ressemble à une bête, un insecte volant au dard lumineux. Ma mère nous ordonne de faire silence, et de ne pas croiser leurs regards. On s'exécute. La moto se rapproche, les deux personnes scrutent tout l'habitacle. Ils nous observent. Ils ont un casque intégral sphérique. Une boule de billard.

Number 8.

Il y a un silence dans le Picasso.

Ma mère interpelle mon père :

- Ils veulent la valise scarabée...
- Merde fait chier.
- Je ne comprends pas, pourtant,

elle n'envoie pas d'ondes la valise, elle est indétectable.

Comment ils ont su ?

- Tu penses que c'est quoi ?

- Je ne sais pas, moi. Les enfants, est-ce que l'un de vous a rêvé d'un taureau ?

Je réponds que j'en ai rêvé d'un à forme humaine la veille. Mes parents se regardent, inquiets, s'exclament en cœur :

- Et merde...

On entend une énorme détonation au loin. Ça fait trembler toute la voiture. On dérape, tape la barrière de sécurité. Ma mère sort de la voiture illico, puis nous dit :

- Dehors ! Vite ! Prenez vos gilets jaunes, et mettez-vous derrière la barrière ! Vite, vite !

Mon père prend la valise scarabée, et on se met à l'abri, juste à côté d'une borne. La plaque métallique de ma reum* tremble si fort qu'on la voit bouger sous son épiderme. L'acier déchire sa peau, s'agence en écaïlles, forme une armure chevaleresque. C'est son pouvoir suprême de negaffa* ; ma mère est dans sa tenue ultime. Elle brille de mille feux au milieu de la route, ses mouvements ont la tonalité du verre. Elle a les yeux irisés, et les cheveux flottants. Elle actionne le mode Kholotosword* du Picasso qui se transforme en un tentacule de poulpe avec un manche, elle le tient comme une épée géante qu'elle pose sur son épaule. La Kholotosword* est souple et gesticule tel un chatrou*. Elle tient dans son autre bras le coffre de toit qui s'est transformé en aile de corbeau géante.

Ma mère prend de l'altitude, elle vole dans les airs.

Au loin, on voit une silhouette gigantesque, qui court vers ma mère. Le goudron éclate sous le poids de chacun de ses pas. La moto est allée prévenir le Minotaure. Le boss des routes, le gardien ibérique.

La gueule ouverte, il arme son poing et assène à ma reum* un coup légendaire. Elle parvient à se protéger, mais vole sur une dizaine de mètres, tombe au sol, dérape sur la route, son armure de métal créant des flammes et étincelles.

Elle réapparaît devant les yeux du taureau, lui lance une salve de coups qui se solde par une coupe à la joue. Le combat est engagé.

Le monstre tombe sur les fesses, il a le regard étonné, jamais on ne l'avait si sérieusement touché. Il a même les nasaux qui saignent. Ma mère lui dit de son ciel :

- Alors ya h'mar*, tu croyais que me battre serait tâche facile ?

Elle nous regarde pour nous rassurer, lâche un petit pouce vers le haut. La grande negaffa* triomphera inchallah*.

CHAPITRE V - ÓLEO DE ACEITUNAS*

On s'est garés sur le parking d'une station, les portes bien ouvertes pour laisser passer l'air. Un peu plus loin, il y a un préfabriqué blanc, en plein soleil. C'est là qu'on peut acheter un ticket pour l'île aux smegriss*. C'est indispensable pour traverser

Gibraltar. L'île aux smegriss, c'est un archipel d'îles motorisées qui se déplacent entre l'Espagne et le Maroc.

En tout cas, on est contents, ça sent la fin de la route du côté européen : plus que la traversée de Gibraltar et quelques centaines de kilomètres. On arrive tout au sud de l'Espagne, on est à Malaga mon gars. Les villas sont rose pâle, toutes jdid*.

On rentre dans la partie embarcation, il y a tous les jeunes Algézirois* qui travaillent ici l'été. On s'arrête devant une fille habillée fluo jaune, elle checke notre billet, après elle nous parle super vite, venga venga*. No habla* espagnol lui dit-on, cela n'impacte en rien son discours à la velocidad* d'une merco*, bat les steaks. On se croirait dans une épreuve de Fort Boyard avec tout le monde qui tu te crie des trucs différents, mais wesh*, stop, fermez-la. Elle nous met un papier de format A5 sous l'essuie-glace, avec dessus trois lettres capitales imprimées en noir typo impact, FR5. Ensuite, elle nous regarde l'air de dire, c'est bon, partez. On suppose qu'on doit suivre le logo FR5, le dauphin rouge.

Pendant cette traversée, on naviguera sur le pli de nos deux continents, entre notre Nord et notre Sud. L'île affiche son drapeau, le dauphin rouge. On rentre par centaines dans le FR5, une voiture après l'autre.

CHAPITRE VII - EXODUS

Nous sommes sur le continent.

Mother earth*. La terre du commencement. Put your hands up in the air*, Lucie d'Éthiopie smile* à nos filles. On est de retour comme le second volet d'un blockbuster et ses acteurs éclatés.

Les red flags à l'étoile verte flottent. Mahabienkoum* au royaume alaouite.

Bienvenue à TANGER MED*, à la lucarne de l'Afrique.

Merci à la Kholotomobile* de nous avoir emmenés jusqu'ici, avec sa gomme de feu.

On peut l'applaudir très fort.

Jingle. Merci au coffre de toit de nous avoir défendu, fibre de carbone tah* l'aérodynamisme.

Chokrane*.

Youyouyouyou

On passe à travers le regard louche des douaniers, on montre notre passeport, et nos pattes blanches. Ils nous gardent une demi-heure, sans raison. Ça zehf*, ils font exprès, on en voit qui jouent à la ronda*. Ils nous rendent nos passeports avec un tampon Royaume du Maroc, on peut passer la barrière rouge et blanche.

On est officiellement au bled, au pays pourpre.

On finira par se séparer définitivement avec le Sud. On viendra en avion deux jours par-ci par-là. On dira à nos enfants, « c'est ici le pays de vos ancêtres », avec un verre de jus d'avocat sur la place Jemaa el-Fna. Nos parents font encore ce voyage, mais est-ce que nous, on le fera ? Est-ce que nos enfants le feront ?

Mais merlich* de tout ça, l'important, c'est qu'on vive...



Algézirois: habitants de la ville d'Algésiras
 Autopista del Sol: (espagnol) voie express du Sud
 Bab al lila: (arabe) porte de la nuit
 Bismillah: (arabe) au nom de Dieu
 Chatrou: (créole) se traduit par poulpe, mais est aussi un art martial caribéen
 Chibanique: adjectif inventé, issu du mot *chibanic* qui sont les premiers travailleurs maghrébins arrivés en France
 Chokrane: (arabe) merci
 Gova: (argot) voiture
 Inchallah: (arabe) si Dieu le veut
 Jdid: (darija) neuf
 Kholotomobile: terme inventé pour désigner la transformation magique des voitures des smegrins. *Kholoto* est une insulte envers les Maghrébins, j'y ajoute *mobile*, pour faire comme la Batmobile de Batman.
 Kholotosword: terme inventé pour indiquer la transformation de la voiture en épée, en forme de tentacule. C'est un mélange des mots *kholoto* et *sword*.
 Mahababikoum: (arabe) bienvenue au pluriel (le pluriel s'adresse ici aux humains et aux djinns)
 Merco: (argot) Mercedes
 Merlich: (darija) peu importe

Mif: (familier) famille
 Mother earth: (anglais) Terre-mère
 Moussa: Moïse
 Negaffa: (darija) habilleuse traditionnelle pour les mariages maghrébins
 No habla: (espagnol) je ne parle pas (déformation incorrecte de No hablo)
 Óleo de aceitunas: (espagnol) huile d'olive
 Put your hands up in the air: (anglais) les mains en l'air
 Reum: (argot) mère
 Ronda: jeu de cartes présent en Espagne et au Maghreb
 Sirocco pollen: terme inventé pour parler du voyage estival au bled
 Sisterhood: (anglais) sororité
 Smegrins: (argot) terme péjoratif utilisé par les Maghrébins pour définir ceux d'Europe. Immigrés à l'envers
 Smile: (anglais) sourit
 Tah: (darija) comme, à la manière de
 TANGER MED: port de Tanger
 Velocidad: (espagnol) vitesse
 Venga venga: (espagnol) allez! allez!
 Wesh: (darija/argot) alors? / alors! / comment vas-tu? / quelle surprise!
 Ya h'mar: (darija) espèce d'âne
 Yallah: (arabe) en avant!
 Zehéf: (darija) colère

CHAPTER I - BUTTERFLY

With my sister and my brother, we're far away from there—we don't want to go. We devise a thousand strategies to not leave this place, even if we're bored here, too.

The sky is all shades of gold, pink, and orange, the stars shine and my heart vibrates, my gaze flits in the direction of our parabolic trajectory, welcoming waves from the other world, from where we're going, from where we've come from, from where the fruits grow fat and sweet.

Yallah*! We find ourselves carrying the bags, which are still in the entryway, all the way to the verdigris-colored Picasso, the color of forgotten bronze. With our hands, heads, shoulders, and backs, we carry everything in several trips to the back end of the gova*.

Happy bleating. With an efficiency inherited from chibanic* Fordism, everything quickens on the assembly line. Our belongings end up near the vehicle: it's time to stuff. My dad heads up the management of trunk space. Operation rear choking, compressed triangulation tah* Pythagoras.

Then several slammed doors, trips back and forth. All's well, the trunk is closed. The rest of the things are divided between the floor beneath the rear seats and the passenger's seat. It makes the floor rise about thirty centimeters. You stow the Game Boy in the mesh pouch along with tissues, water, and cookies. It's blanket, cushion, it's sports flask for everyone, bananas... I mean, lots of stuff.

Now we're ready to go. Honeyed words spill from my mother's mouth, secular words, a prayer that envelops the car. At the end of her benediction, we say bismillah* in chorus before the engine starts. The liquid from my mother's mouth encircles the Picasso, it bubbles, it's translucent and iridescent purple in hue. I glue my eyes to the window to better witness the phenomenon. It protects us, a little like spinal fluid. The bubbles become frenzied as soon as the car starts to move. A line of lampposts accompanies us our first few meters.

CHAPTER IV - PRICKLY PEAR

Vroom vroom.

We're on the autopista* going 120 km/h. My mom's behind the wheel.

The headlights illuminate this twilight orange landscape. We've left Madrid, with its dense traffic going one hundred directions. We're on the right path. There aren't many cars in this early evening.

Nothing is coming through on the radio. So we talk about everything. My parents tell us their memories, tell us the family stories that grow from trip to trip. My mother loves weddings, sometimes she cooks and is a negaffa*, too. Mistress of colors, the negaffa dresses the bride. The seven colors. She explains to us:

– Moroccan weddings last seven days, during which the bride changes her dress seven times. Seven colors. Like the seven

regions of Morocco or the seven colors of light. Each color means something. White is the doors of night, twilight, bab al lila*. Black is entrails, the knife, the shadowy forest. Blue is the sky, the seed, Moussa*. Red is blood. Like that, all the way to yellow—that's our tradition. It's important to hold onto that.

My dad tells us his first memories on this Sirocco Pollen* journey. At the time, it took a week to make the trip with his family, they were seven and they traveled in a Ford van. It was my aunt, the eldest of the mif*, who was behind the wheel. Apparently, it was a crazy adventure, everyone got lost. It was hard to read the Michelin maps. The roads weren't nuts, either, but they took the time to meet the other traveling families, they created cohorts. Mini teams.

The sun has fled.

The brights are on... We're the only point of light seen from Google Earth. My mom's back is hurting her a little because of the metal plate screwed at the level of her lumbar spine. She registers the radio waves of the world through her metalwork, and it makes her vibrate. My mother is in pain, she can't stop moving in her seat. Her breath is short, she sighs often. She speeds up, breaks the legal speed limit.

(Far away in the rearview mirror.) A light is shimmering, a star.

My mom stresses, stares at the mirror, the light is moving fast. We hear a high-pitched wail that sharpens, gets closer. It's impossible to guess the speed of the unidentified vehicle. My mother isn't comfortable, the plate in her back vibrates even harder: it's not a good sign. With a few prayers, she activates the Picasso's spinal fluid.

On our left. The vehicle is there. I look toward the window. A Kawasaki Ninja motorcycle holds two people with opaque helmets.

Asphyxiation.

They follow us a moment. The motorcycle looks like a beast, a flying insect with a stinger of light. My mother orders us to be quiet and not to meet their gaze. We obey. The motorcycle comes closer, the two people inspect the whole menagerie. They observe us. They wear a spherical full-face helmet. A billiard ball.

Number 8.

There's a silence in the Picasso.

My mom says to my Dad:

- They want the hard-shell suitcase...
- Fuck it.
- I don't understand, I mean it doesn't emit any waves, the suitcase is undetectable. How did they know?
- Why do you think?
- Me? I don't know. Kids, did one of you dream of a bull?

I answer that I dreamt of one in human form the night before. My parents look

at each other, worried, and say in unison:
- Shit...

Far away, we hear a massive explosion. It makes the whole car shake. We skid, tap the security barrier. My mom gets out of the car, pronto, and says to us:

- Get out! Quickly! Take your yellow jackets and stand behind the barrier. Quick, quick!

My dad grabs the hard-shell suitcase and we take shelter right next to a mile marker. My reum*'s metal plate is trembling so hard that we see it moving under her epidermis. The steel tears her skin, turns into scales, forms a chivalric coat of armor. It's her supreme negaffa* power; my mother is in her ultimate outfit. She sparkles like a diamond in the middle of the road, her movements glitter like glass. She has iridescent eyes, floating hair. She activates the Picasso's Kholotosword* mode and it transforms into an octopus tentacle with a handle. She holds it like a giant sword that she rests on her shoulder. The Kholotosword* is flexible and gesticulates like a chatrou*. In her other arm she holds the rooftop cargo bin, which has turned into a giant crow's wing.

My mother gains altitude, she's flying in the air, she looks far in the distance.

Far away, we see a gigantic silhouette that runs toward my mother. The asphalt bursts under the weight of each of its steps. The motorcycle has gone to warn the Minotaur. The boss of the roads, the Iberian guardian.

Mouth open, he draws back his fist and launches at my reum* a legendary blow. She manages to protect herself, but flies a dozen or so meters, falls to the ground, skids on the road, her metal armor creating flames and sparks.

She reappears before the eyes of the bull, launches a salvo of blows that culminates in a slice to the cheek. The fight is on.

The monster falls on his butt, he looks surprised: no one has ever touched him so seriously before. Even his nostrils are bleeding.

My mother says to him from the sky:

- So ya h'mar*, you thought beating me would be an easy task?

She looks at us to reassure us, gives a thumbs-up. The great negaffa* will triumph inshallah*.

CHAPTER V - ÓLEO DE ACEITUNAS*

We parked on the parking lot of a gas station, doors wide open to give us some air. A little farther away on the parking lot, there's a white trailer in full sunlight. That's where you can buy a ticket for the smegris* island. It's essential to cross Gibraltar. The smegris island is an archipelago of motorized islands that move between Spain and Morocco.

In any case, we're happy, it feels like the end of the road on the European side: only the crossing of Gibraltar and a few hundred kilometers left. We've arrived right at the southern tip of Spain, we're in Malaga, guys. The villas are pale pink, all jdid*.

We get to the boat part, there are always the young Algecirians* who work here in the summer. We stop in front

of a girl wearing neon yellow, she checks our ticket, then she talks to us super fast, venga venga*. No habla* espagnol we tell her, it doesn't make any impact on her monologue at the velocidad* of a merco*, forget it. You'd think we were in an episode of Fort Boyard with everyone yelling different things at you, but wesh*, stop, shut up. She puts an A5-size paper under our windshield wiper, with three capital letters printed on it in black Impact font, FRS. Then she looks at us, like, okay, you can go now. We figure we need to follow the FRS logo, the red dolphin.

During the crossing, we will sail on the fold of our two continents, between our North and our South (...). The island flies its flag, the red dolphin. We enter the FRS by the hundreds, one car after the other.

CHAPTER VII - EXODUS

We're on the continent.

Mother earth*. The land of the beginning. Put your hands up in the air*, Lucy of Ethiopia smile* at our daughters. We're back like the sequel of a blockbuster with its wasted actors.

The red flags with the green star flutter. Mahababikoum* in the Alawite kingdom.

Welcome to TANGER MED*, to the skylight of Africa.

Thank you to the Kholotomobile* for bringing us here with its fire gum.

We can applaud it loudly.

Jingle.

Thank you to the rooftop cargo bin for having defended us, carbon fiber tah* aerodynamism. Chokrane*. Youyouyouyou

We pass through the wary glance of the border guards, we show our passport and our signs of good will. They keep us for a half hour, without reason. It's zehéf*, they're doing it on purpose, and you can see they're playing ronda*. They give us back our passports with a Kingdom of Morocco stamp, we can go through the red and white barrier.

We're officially in the bled*, in the purple country.

We'll end up separating permanently from the South. We'll come two days here and there by plane. We'll say to our children, "This is the country of your ancestors," with a glass of avocado juice in the middle of Jemaa el-Fna square. Our parents still make the trip, but will we? Will our children?

But merlich* all of that, the important thing is that we live...



Algecirians: inhabitants of the city of Algeiras
Autopista del Sol: (spanish) freeway of the South
Bab al lila: (arabic) door of night
Bismillah: (arabic) in the Lord's name
Bled: (arabic) homeland
Chatrou: (creole) translates as octopus, but is also a caribbean martial art
Chibanic: invented adjective, based on the term *chibanis*, which refers to the first Maghrebi workers to arrive in France
Chokrane: (arabic) thank you
Gova: (slang) car
Inshallah: (arabic) God willing
Jdid: (darija) new
Kholotomobile: invented term that designates the magical transformation of the smegris cars. *Kholoto* is an insult leveled at Maghrebis, and I add *mobile* to make it akin to Batman's Batmobile.
Kholotosword: invented term used to indicate the car's transformation into a tentacle-shaped sword. It's a mixture of the words *kholoto* (see *kholotomobile* definition) and *sword*.
Mahababikoum: (arabic) plural of welcome (the plural is used here for humans and djinns)
Merco: (slang) Mercedes
Merlich: (darija) nevermind

Mif: (familiar) family
Mother earth: (appears in english in the original text)
Moussa: Moses
Negaffa: (darija) traditional clothes mistress in Maghrebi weddings
No habla: (spanish) i don't speak (incorrect distortion of No hablo)
Óleo de aceitunas: (spanish) olive oil
Put your hands up in the air: (appears in english in the original text)
Reum: (slang) mother
Ronda: card game common in Spain and the Maghreb
Sirocco Pollen: invented term to speak of the summer journey to the homeland
Smegris: (slang) pejorative term used by Maghrebis to define those who come from Europe. Reverse immigrants.
Smile: (appears in english in the original text)
Tah: (darija) like, in the manner of
TANGER MED: port of Tangier
Velocidad: (spanish) speed
Venga venga: (spanish) let's go! let's go!
Wesh: (darija/slang) so? / so! / how are you? / what a surprise!
Ya h'mar: (darija) ass (donkey)
Yallah: (arabic) forward!
Zehéf: (darija) anger

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :

Wiam Berhouma

Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Thibaut Pietrera

Direction générale des services : Julien Dion

Direction générale adjointe Ville Éducative : Rozenn Merrien

Direction des Archives et des Affaires Culturelles :

Gaëlle Brynhole

La Galerie

Accueil administratif : Véronique Artige

Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali, Laure Wauters

Direction : Marc Bembekoff

Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey

Stagiaire : Sophie Chichizola

Régie : Théo Pessa, Paola Niuska Quilici, Rémi Riault

Communication & éditions : Alyson Onana Zobo

Jeune public & médiation : Noémie Pedrosa

Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Administration : Chiraz Salah

Remerciements : Département de la Seine-Saint-Denis,

Association Noisy Ensemble Solidaire (NES),

Conservatoire Nadia et Lili Boulanger Noisy-le-Sec,

Association Entraide à Tous Petits et Grands Noisy-le-Sec

Réda Bousella remercie : Élise Brion, Mohamed, Naïma,
Inès et Wissam Bousella, familles Bousella et Ourch,
Margaux Germain, Yamina et Rachida Zarou, Saïda Essafiry,
l'équipe de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-
Sec et les participant-e-s à la performance *Gomme arabique*

Textes : Réda Bousella Traduction : Eve Hill-Agnus

Relecture : Clémence Cochan

Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo, Nathanaëlle Puaud

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Imprimeur : PeriGraphic

LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec

Instagram : la.galerie.cac.noisylesec

X : @LaGalerie_CAC

#A7EBAKCOMEBACK

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Images : Réda Bousella

Courtesy de l'artiste



LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
F— 93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17

1 rue Jean Jaurès

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

lagalerie@noisylesec.fr

